

ches parures . . . la désolation est dans le temple du Seigneur . . . Voyez tous ces dévots agenouillés à l'ombre des colonnes de marbre . . . considérez leurs physionomies ! elles expriment la douleur et le repentir.

Ce jour, la chapelle Sixtine résonne encore comme les deux précédents des accords savants du grand maître, et c'est le *Stabat* d'Allegri qui excitera nos âmes à la contemplation mystique.

Le samedi-saint, un cardinal de l'ordre des prêtres, célèbre une messe à Saint Jean-de-Latran, et, au moment où le prêtre entonne le *Gloria in excelsis*, le canon du fort Saint-Ange tonne majestueusement, et toutes les cloches des innombrables églises, couvents, etc., de la ville sainte recommencent leurs concerts argentés.

Après la messe, on baptise, dans cette basilique, les Hébreux, Turcs, hérétiques, etc., qui ont été préparés comme catéchumènes au grand acte de la foi nouvelle ; ils jurent d'embrasser pour jamais. L'eau sainte a été bénite avant la messe, et le feu sacré rallumé par la propre main du prélat. Les autels, naguère dépouillés de leurs plus beaux ornements, brillent avec un nouvel éclat, et les châpelles de la Madone semblent être des berceaux de lis et de roses tant ces fleurs y sont produites avec un art toujours guidé par le meilleur goût.

Le jour de Pâques, Rome et les environs sont éveillés avant l'aurore par le canon du fort Saint-Ange. Les portes de la ville sont encombrées de pèlerins et de pèlerinés, venus de fort loin pour assister aux cérémonies de cette belle et sainte fête. Au milieu du souverain pontife bénit encore une fois le monde et la ville, du haut de la croisée de la basilique ; ensuite, il célèbre lui-même le saint sacrifice au milieu d'une foule de fidèles.

Jusqu'ici, les cérémonies de la Semaine Sainte, quoique la plupart célébrées extérieurement, ont été mystiques avant tout : cette fois, la religion va donner un spectacle unique au monde ; mais ce spectacle sera plutôt grandiose que religieux : il veut parler de l'illumination générale de la basilique et de l'admirable colonnade de Saint-Pierre, ce chef-d'œuvre du Bernin.

À une heure de nuit (c'est-à-dire une heure après le coucher du soleil), la coupole et tous les profils de ce magnifique monument sont éclairés par de douces lumières placées à distance l'une de l'autre, et ce monde de pierre semble être ceint d'un long et oriental collier de perles fines. Le coup d'œil de cette décoration lumineuse est du plus bel effet, surtout à Rome, où les nuits sont si calmes et si sereines. Soudain, une clochette s'anime dans l'un des campanilles de l'église, et, comme par enchantement, d'énormes globes de feu jaillissent depuis le haut de la croix, placée à 180 pieds du sol, jusqu'à la plus basse corniche du portique circulaire dont nous avons parlé plus haut. Des hommes, à portée, enflamment, en moins de dix secondes, les énormes lampions dont ils sont chargés, et l'un de ces *feutiers*, plus hardi que les autres, gravit prestement l'échelle en fer qui entoure la croix du dôme, et la flamme serpente du haut en bas avec l'impétuosité d'un de ces météores qui éclairent l'horizon en jetant l'épouvante dans l'âme des peuples ignorants qui en sont les témoins.

Lorsque cet effet pyrique se produit, l'enthousiasme italien ne connaît plus de bornes ; un cri majestueux, celui des cent mille personnes qui se pressent au pied de la basilique, se fait entendre et monte jusqu'au ciel. C'est là, sans contredit, la plus belle hymne, sinon la plus religieuse, qui soit chantée pendant toutes les fêtes de Pâques.

Enfin, les feux s'éloignent ; le peuple s'éloigne en chantant des litanies ; les trois quarts des habitants de la ville repassent le pont Saint-Ange, et débouchent dans